

PER
P-26
CON 15

LE PASSE-TEMPS

ABONNEMENTS :

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents

Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 7 MAI 1904

Vol. X — No 238

Le No, 5c; anciens Nos, 10c

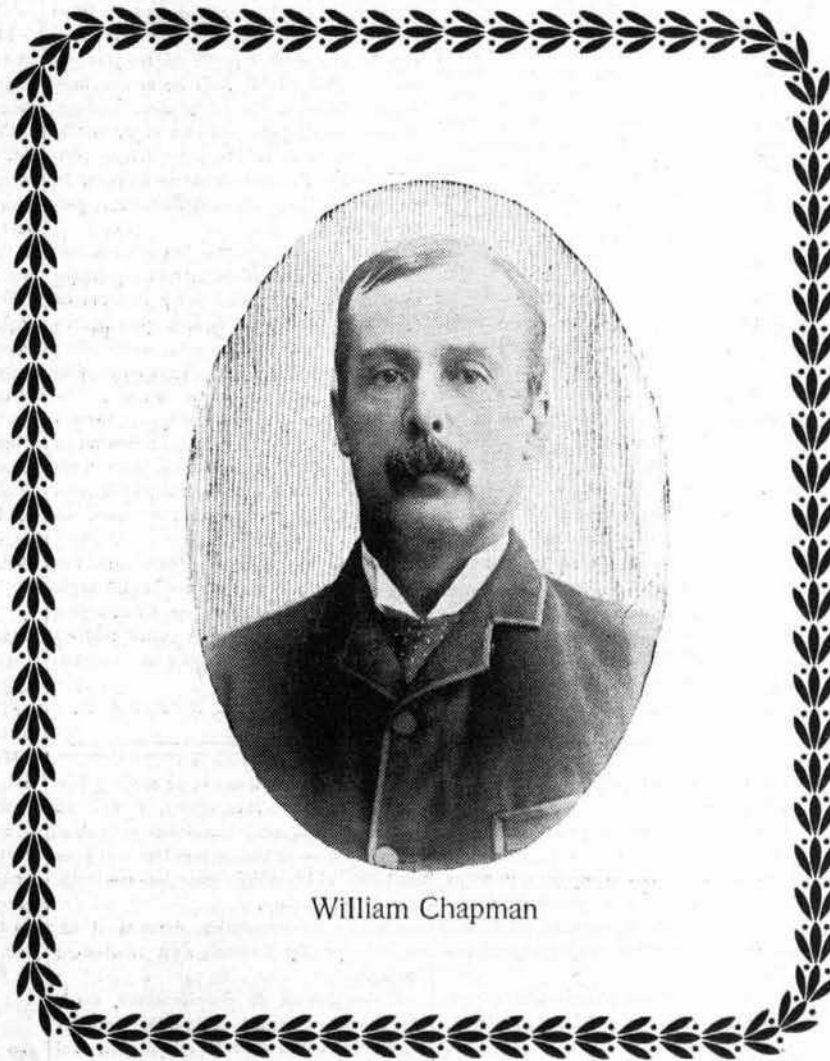
J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c

Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.10 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.10
Voir la liste de Nos Primes à la page 63.



William Chapman

Sommaire

TEXTE :

PORTRAIT : WILLIAM CHAPMAN	RÉMY SIFFADAUX
CHRONIQUE DE QUINZAINE	GRAPPILLEUR
POÉSIE : LE NID	O. LE MYRE
MONOLOGUE : L'ORAISON FUNÈBRE DE MME BOURGEOIS	G. NADAUD
PIÈCES OU SAYNÈTES : LES MÉCONTENTES	S. TYVAL
COUPS DE CISEAUX : MÈRE	R. P. FÉLIX
VEUILLETON : PERRUQUES BLONDES (suite)	G. LENÔTRE
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.	

MUSIQUE :

CHANT

UN SOUPIR DE FAUST	SERVEL	0.40
O SALUTARIS	REYER	0.25
LE MAL D'AIMER	PALADILHE	0.10
ZIG-ZAG MARCHÉ	SPENCER	0.10

PIANO

PASSE-TEMPS GAVOTTE	ALBERT CONTANT	0.60
MARCHE NUPTIALE	CARMAN	0.40

VIOLON ou FLUTE ET PIANO

SARABANDE	LE CLAIR	0.25
		— 2.10

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTASTISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 " "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'échelle.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Adressez toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 7 MAI 1904

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine,
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine

A Québec :

J. Alf. Guay, 195 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

A SAINT-ANNE DE PEAUPRE

On annonce un pèlerinage à Ste-Anne de Beauport au profit de la St-Vincent de Paul et des Dames de la charité de l'Immaculée Conception, sous la direction des Pères Jésuites, pour samedi, le 11 juin 1904. Départ de la gare Viger à 9 1/2 P. M. ; du Mile End, à 10 hrs P. M. Retour, dimanche soir, à 9 1/2 hrs. Billets : adultes \$2.50 ; enfants \$1.25. Billet de retour bon pour le 13 et le 14 juin, par les trains de 8 h. A. M. et 1 hrs P. M. S'adresser : le Père Curé, directeur. Tél. Bell. Est 1320

CHRONIQUE DE QUINZAINE

Mgr FOUCAULT ET LE CHANT GRÉGORIEN

Nous lisons dans L'Univers, de Paris.

En février 1901, Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, exposait, en présence de plusieurs érudits professeurs de l'école Niedermeyer, l'intelligente réformation du chant grégorien dont il s'est fait l'actif et dévoué propagateur dans plusieurs congrès de musique religieuse.

Quelques mois plus tard, il revenait la même thèse, avec de plus larges développements, au Cercle catholique des étudiants du Luxembourg.

Les Bénédictins ne se sont occupés que du rythme syllabique. C'est un pas de plus que Monseigneur l'évêque de Saint-Dié, tout en rendant hommage à leurs savants travaux, voudrait nous faire faire pour le retour au rythme métrique et à la donnée de Gui d'Arezzo.

Mgr Foucault vient de publier une brochure intitulée : "Le rythme du chant grégorien d'après Gui d'Arezzo" (1). Il expose à fond dans cette étude avec tous les détails techniques que comporte son sujet, le système

(1) Chez Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris.

William Chapman

William Chapman ! Qui penserait, en entendant ce nom anglais que celui qui le porte est un vrai Canadien, de la "bonne étoffe du pays", comme dit mon ami Gaston de Montigny ? Et pourtant il est bien enfant de la Nouvelle-France, le poète délicat et pur qui a écrit les *Feuilles d'érable* et les *Aspirations*, ce volume où l'élevation du sentiment monte en encens vers tout ce qui est beau, tout ce qui est bon : Dieu, la Patrie.

Chapman a du sang anglais dans les veines. Il est né à Saint-François de la Beauce et a été élevé au collège de Lévis. Son père était un négociant bien connu dont le grand-père, né à Warwick, Angleterre, prit part à la bataille de Waterloo, comme officier, puis vint en Canada en qualité de secrétaire particulier de Lord Provost, administrateur du gouvernement. Du côté maternel, Chapman descend de cet Angers qui fut secrétaire particulier du marquis de Tracy, gouverneur français du Canada. Sa mère était sœur de feu François Réal Angers, avocat et littérateur distingué. Chapman est donc : cousin-germain de M. Auguste Réal Angers, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Notre poète fut, dès ses premières années, l'ami passionné de la Nature. Dans ce livre merveilleux où Dieu écrit sa gloire, il aime toujours à lire et ce qu'il y a appris il nous l'a donné sans compter, comme les pièces d'or d'un trésor inépuisable. C'est de cette contemplation qu'est sorti son talent, aussi Chapman est-il avant tout Canadien, car la page qu'il lut et relut est celle où Dieu écrit les beautés de notre pays.

Chez nous, dans un monde jeune, il semble qu'il n'y ait pas autre chose que les affaires, et le jeune William n'était pas l'homme des chiffres. Il étudia le droit, c'était de bon ton, mais il fit des vers, c'était de bon goût, et en 1876 parut son premier volume de poésies *Les Québécoises*. C'était un beau

début et les promesses qu'il contenait n'ont pas été vaines.

En 1883, nous le trouvons à la *Minerve*, puis à la *Patrie*. Il faut croire que la chasse au fait-divers n'était pas aussi fiévreuse qu'aujourd'hui, car en 1890 paraît un nouveau recueil de vers qu'attirent à l'auteur les éloges sans restriction du pourtant toujours pas tendre Charles-Marie DuCharme, de Zéphir Bouchard, de J.-B. Bérard.

Le journalisme, dit-on, mène à tout, à condition qu'on en sorte. C'était probablement ce que pensait Chapman, car, en 1891, il dit adieu au reportage et entra dans les bureaux du secrétaire de la province et, en 1892, dans ceux du procureur-général. C'est en 1894 que parurent le *Lauréal* et *Deux copains*, et l'on se rappelle la tempête que soulevèrent ces livres dans les cercles littéraires. En 1896, il écrivit plusieurs critiques des œuvres du juge Routhier et de sir James Le Moine et, en 1897, des articles politiques dans l'*Avant-Garde* de Québec, lui valurent sa mise en disponibilité par le gouvernement.

Ce fut un bien pour les lettres canadiennes, car le poison de la tare politique ne pardonne pas. Sans cette décision du parti au pouvoir nous aurions peut-être eu un mauvais politicien de plus, mais aurions perdu un poète et, à mon humble avis, plus valent des beaux vers qu'un discours. Depuis deux ans, notre poète est redevenu fonctionnaire. Le pain quotidien lui est assuré et le brillant avenir que promet les *Aspirations* devra consoler l'auteur de n'être pas devenu comme tant d'autres, un M. P.

Chapman est officier de l'Instruction Publique. La rosette violette est la plus haute distinction que le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts puisse conférer au mérite purement littéraire et cette fois elle est bien méritée.

RÉMY SIFFADAUX.

musical dont il avait précédemment jeté les premières bases.

Cette brochure comprend trois articles publiés par Mgr Foucault dans la *Tribune de Saint-Gervais*. Dans le premier article l'auteur montre quelle est, d'après Gui d'Arezzo, la rythmique du chant grégorien, ainsi que la parenté qui existe entre la rythmique grecoromaine.

Mgr Foucault établit ensuite que la beauté du rythme résultant de la variété des durées dans l'émission de la voix, le rythme grégorien ne pouvait négliger un pareil facteur artistique.

L'érudit musicologue conclut :

"Ma prétention n'a pas été d'infirmer, mais de compléter l'œuvre si intéressante de l'École bénédictine et de montrer qu'il y a dans les chants de l'Eglise plus qu'une mélodie vaguement rythmée à la manière des périodes oratoires. Il y a dans les mélodies grégoriennes une véritable mensuration résultant de l'existence de pieds métriques et de l'agencement de ces pieds répartis en des distinctions également métriques."

A l'avènement de Pie X, plusieurs revues de musique d'église se plurent à rappeler les encouragements nombreux donnés par le patriarche de Venise à la restauration du chant grégorien.

Entre le plain-chant, tel qu'il est exécuté

par une foule de maîtrises et le chant grégorien des XIIe et XIIIe siècles, il y a un écart si marqué, que les mélodies grégoriennes rendues à leur beauté première sont pour ainsi dire des trouvailles pour les musicologues de notre temps.

C'est à cette restauration, devenue si nécessaire, que Mgr Foucault s'est résolument appliqué.

La question est de premier ordre, car le plain-chant est avant tout la prière des fidèles réunis ; tous doivent y prendre part. Tel a toujours été le vœu de l'Eglise qui entend faire passer ainsi dans les âmes les hautes leçons des textes sacrés dans une langue musicale conforme au sens à l'inspiration même de ces textes.

Nous ne saurions donc trop vivement engager les maîtres de chapelle et les directeurs de maîtrises à étudier la restauration du chant grégorien dont Mgr Foucault est le vaillant et généreux promoteur.

Les maîtrises de Paris et des grandes villes sont naturellement désignées pour coopérer à cette réforme devenue nécessaire et qui s'impose à la sollicitude de tous les amis de l'art et de la religion.

LE CHANT GRÉGORIEN

Une assemblée d'archevêques catholiques a eu lieu à Washington, il y a deux semaines,

Le cardinal Gibbons a été requis d'informer le pape qu'il serait impraticable pour le moment de mettre en force le décret concernant la reprise du chant grégorien comme la seule musique qui serait employée dans les églises de ce pays et le renvoi des femmes chantant dans les chœurs. Le cardinal dit que l'on n'a pas encore fait de requête définitive à ce sujet.

Les résolutions adoptées indiquent clairement que l'on doit s'entendre d'une façon nette sur le chant grégorien dans les églises.

La lettre du Saint-Père a été considérée avec soin. L'on s'efforcera de faire pour le mieux.

On a aussi remarqué que lorsque le pape a encouragé le chant grégorien il n'a pas défendu les autres chœurs et maîtrises.

MONUMENT SHAKESPEARE

Shakespeare, qui a déjà sa statue à Paris, va avoir son monument à Elsenor — c'est le moins que puissent faire les Danois pour l'auteur d' "Hamlet."

Ce monument est l'œuvre de Louis Hasselriis, un sculpteur danois, qui vit à Rome. Il portera une inscription tirée du vieux chroniqueur danois Saxo Grammaticus qui, le premier, nous a transmis la légende d' "Hamlet", "Valiant Amleth, worthy of immortal fame."

D'autre part, le "Shakespeare League" anglais s'occupe aussi de glorifier son poète. Divers projets sont déjà en présence ; les uns proposent l'érection d'un monument ; d'autres la création d'une scène shakespearienne ; d'autres, enfin, une fondation non moins utile et intéressante : celle d'un musée-bibliothèque. Ce sont vraisemblablement les auteurs d'un de ces deux derniers projets qui l'emporteront, paraît-il.

Que vont dire ceux qui prétendent que Shakespeare n'a jamais existé ?

VISITEUR DISTINGUÉ

Encore un écrivain français qui traverse l'Atlantique, Mr Paul Adam, chargé par le ministre des Beaux-Arts de rédiger le rapport sur l'art français, à l'exposition de Saint-Louis, vient d'arriver à New-York.

Mr Paul Adam se propose de passer trois mois au Nouveau-Monde. Il les emploiera à recueillir les matériaux de son rapport, en même temps qu'il se documentera abondamment sur les mœurs et la vie américaines. Et il retournera en France dans les premiers jours de juillet avec un roman sur le monde des Etats-Unis et suffisamment de documents pour pondre quelques autres volumes : car Mr Paul Adam a la plume facile.

GRAPPILLEUR.

Coups de Ciseaux

MÈRE !

Le mot "mère" est le premier que notre cœur prononce, même sans l'avoir jamais appris : il exprime dans la langue de tous les peuples comme la première respiration de notre cœur. Ceux qui se plaignent à explorer les mystères des langues humaines cachés dans les replis des mots même les plus simples, disent sur celui-ci des choses merveilleuses qui ne peuvent trouver place dans ce discours. Quoi qu'il en soit, on sent, au parfum que l'on y respire toujours, que ce mot "ma mère" garde pour notre cœur un charme qui ne sait pas tarir. L'homme peut devenir sourd à toute parole, insensible à tout nom ; il y a un mot qu'il entend, un paro le

POÉSIE

LE NID

Perdu sous le feuillage, un nid d'herbe follette
Abrite dans son sein deux oiseaux amoureux,
Gentil rossignolet et charmante fauvette
Lançant aux alentours leur gazouillis joyeux.

Leurs petits coeurs battent de divine allégresse,
Ils vivent leur bonheur loin des yeux inlicrets,
N'ayant pour seuls témoins de leur tendre caresse
Que la nuit silencieuse et les astres discrets.

Comme ces deux oiseaux, amoureux et fidèles,
Nous aurons dans quelq'ombre un nid de pur amour
Où nous vivrons ravis nos amours éternelles,
Heureux de bien s'aimer et de s'aimer toujours.

O. LEMYRE.

MONOLOGUE

L'ORAISON FUNÈBRE

De

Madame Bourgeois

Un jour, monsieur Bourgeois, bon homme, forte tête,
Heureux pour un mari, pour un marchand, honnête,
Digérait son journal après le déjeuner,
Comme doit toujours faire un prudent abonné.
Il savourait gaiement les nouvelles diverses,
Rixes, assassinats, vols, coups de vent, averses,
Quand soudain ses cheveux se dressent ; il pâlit,
Se frotte les deux yeux, lit encore et relit
Cet article : " On écrit du Havre, hier, dimanche :
Le vapeur *Le Félix* a sombré dans la Manche.
Le navire est perdu ! sauf quatre matelots,
Marins et passagers ont péri dans les flots ! "
Jugez de sa douleur ! J'oubliais de vous dire
Que madame Bourgeois était sur le navire.
Que fait notre homme alors ? Il court tout éffaré
Prévenir ses parents, le maire, le curé ;
Puis il rentre chez lui, tombe sur une chaise,
Et se plaint, et gémit, et pleure tout à l'aïse.

" Morte ! elle est morte ! O Dieu ! que vais-je devenir ?
Charlotte, ma moitié ! Quel deuil, quel avenir !
Elle seule savait m'attacher à la terre,
Et je vis, j'ose vivre oisif et solitaire.
Quel désert ! Sur ce siège elle venait s'asseoir ;
Quel silence ! C'est là que nous causions le soir.
Adieu nos doux projets, nos rêves de famille !
Nous voulions un garçon, nous voulions une fille.
O parfait assemblage inconnu jusqu'alors
De toutes les beautés de l'esprit et du corps !
Coulez, mes pleurs ; mes yeux, changez vous en fontaines,
Et que mon sang jaillisse en larmes de mes veines !

" Mais aussi quel oubli, quel remords ! Et pourquoi
La laissai-je partir et voyager sans moi ?
Nous serions morts ensemble, ou je l'aurais sauvée.
Et son corps roule au fond de la mère soulevée.
Mais on le retrouvera, ce corps pudique et beau,
Qui doit m'appartenir jusque dans la tombe.
Va, je veux t'élever un riche mausolée
Où ton ombre attendra mon ombre inconsolée,
Je veux voir le porphyre et le bronze soudés

Avec des larmes d'or et des vers commandés.
Le travail sera long et la dépense forte :
Du porphyre, de l'or et des vers... Il n'importe !
On évaluera mieux, en supputant les frais,
A quel taux insensé j'élève mes regrets.

" Elle est morte... Mon Dieu, pourquoi faut-il qu'on meure ?
Votre arrêt nous surprend en tous lieux, à toute heure.
Que votre volonté soit faite ! En bon chrétien,
Je bénis tout de vous, le mal comme le bien,
Je ne me plaindrai plus. Adieu, ma pauvre femme :
Dieu te rappelle à lui : Dieu veuille avoir ton âme !

" Et cependant je vais rester seul tous les jours ;
Mon oreille est fermée à ses tendres discours ;
Je ne l'entendrai plus, avec philosophie,
Me dira de ces riens qui font toute la vie.
Elle me grondait bien, il est vrai, quelquefois...
Elle avait à gronder une si douce voix !
Son caractère était... Il fallait la connaître.
Pauvre femme ! elle est morte... et j'avais tort peut-être.
Je veux avoir tort. Mon Dieu, pardonnez-lui
Des défauts dont elle est innocente aujourd'hui.

" Rassemblons nos esprit : Il faut que je m'apprenne
Pour assister bientôt à la lugubre fête,
Oui, je saurai remplir ce suprême devoir.
J'avais précisément besoin d'un habit noir.
O ma chère moitié, quel vide tu me laisses !
Je vais te commander un habit et des messes.
Point de luxe : je hais dès longtemps cet orgueil
Qui se plaît à chercher le faste dans le deuil.
Il suffit d'une croix de marbre... non, de pierre ;
Quelques plantes feront un joli parterre.
Voilà comme j'entends te rendre un digne honneur,
Et la simplicité convient à la douleur.

" Que ferai-je à présent ? — Je pleurerai, sans doute ;
— Mais dans un mois, deux mois ?... Je vais me mettre en
Les voyages, dit-on, forment le jugement, [route.
Ma femme me tenait près d'elle à tout moment.
Chevauchant, naviguant sur la terre et sur l'onde,
Je verrai du pays, j'étudierai le monde ;
Je vivrai. Nous voici sur la fin de l'été ;
La chasse est un plaisir fort bon pour la santé ;
Elle raffermir l'âme ; elle sèche les larmes ;
Elle fait bien au corps... Je vais prendre un port d'armes.
Charlotte m'a toujours défendu de chasser ;
J'ai quarante ans bientôt et je puis commencer.
Je n'ai qu'un vieux fusil, une arquebuse à pierre ;
J'en veux acheter un qu'on charge par derrière.
J'aurai deux chiens d'arrêt et quatre chiens courants.
Tout cela pourrait bien me coûter mille francs...
Baste ! qu'est-ce, après tout ? une dépense faite.
Elle me ruinait en chiffons de toilette.
Mon Dieu, pardonnez-lui. Chacun tire vers soi :
Vous savez qu'elle était économe pour moi,
J'étais fort mal vêtu ; mon ménage était chiche ;
Mais de pauvre mari je deviens garçon riche.
Je vivrai désormais, avec mon petit bien,
Comme un prince... j'entends un prince qui vit bien.
Je place mon argent ; je quitte ma boutique ;
Il ne me convient plus de servir la pratique.
Me voilà sans tracass, exempt d'ambition,
Rentier, célibataire, oncle à succession.
Dieu ! que la liberté semble douce à l'esclave !

J'aurai bon feu, bon lit, bon logis, bonne cave ;
Je donne des raouts et des soupers chantants ;
Je respire, je vis, je suis fou ; j'ai vingt ans ;
Je veux faire mon droit... Et ma cousine Adèle ?...
C'est qu'elle est bonne, et douce, et jeune, et jolie, elle !
C'est qu'elle m'adorait, elle !... Oh ! oh ! mon gaillard,
Vous vous occuperz des Adèles plus tard.
A peine êtes-vous libre... Hélas ! ma pauvre femme !
Je ne l'en blâme pas... Dieu veuille avoir son âme !
Mais elle n'était pas commode tous les jours.
M'a-t-elle en quatorze ans joué de mauvais tours !
Et sans plainte pourtant je l'aurais conservée ;
Le pouvant, je crois bien que je l'eusse sauvée.
Je ne le pouvais pas. Est-ce ma faute, à moi,
Si le *Félix* a fait naufrage ? Non, ma foi.
Je suis homme et je dois avoir l'âme assez forte
Pour souffrir... Si pourtant elle n'était pas morte ?...
Non, le vapeur *Félix*... le nom s'y trouve bien ;
Que diable ! les journaux n'inventent jamais rien.

Elle est morte, bien morte, et je n'ai rien à dire,
Et quand je veux pleurer, je sais que je vais rire.
Et si l'on me disait : " Vous avez le pouvoir
De la ressusciter ? voulez-vous la revoir ? "
Personne ne m'entend ? Je dirais : " Pas si bête !
Dieu fait bien ce qu'il fait ; sa volonté soit faite ! "
Et quand on m'offrirait par-dessus le marché
Mille francs, je dirais : " Messieurs, j'en suis fâché,
Mais vous m'en donneriez deux, trois, quatre... Impossible !
L'argent n'est rien pour moi ; je suis incorruptible.
— Si l'on vous en offrait dix mille ? — Non vraiment,
— Quinze mille ? Nenni, — Vingt mille ?... "

A ce moment,

Un coup bien appliqué retentit à la porte.
" Ciel ! ma femme ! Toi ? — Moi. — Que le diable l'en
ces quatre derniers mots furent commis si bas [porte ! "
Que madame Bourgeois ne les entendit pas.
Un matelot l'avait dans ses bras enlevée.
Où ? comment ? Je ne sais ; bref, il l'avait sauvée.
Charlotte avait promis au brave marinier
Vingt mille francs tout juste. Il fallut les payer.
Ainsi monsieur Bourgeois, pour racheter sa femme,
Compta vingt mille francs. Dieu veuille avoir son âme !

Gustave NADEAU

REGRETIOL

103. — CHARADE.

A la première (ainsi le voit-on à la cour
De Londres, de Berlin, de Madrid, de Versaille)
Pallule la vile canaille,
Qu'on nomme bas valets, flûteurs, hommes du jour,
Intrigants damoiseaux, pleins d'art et de finesse...
Damoiseaux, dites-vous,
Damoiseaux à la turque, ô la plaisante espèce !
Lancée avec vitesse,
Et tour à tour relancée à grands coups,
L'autre souvent en l'air amuse la jeunesse.
Le tout, ses trésors sur son dos,
Va, pour les échanger de hameaux en hameaux.
Les réponses seront reçues jusqu'au 21 mai.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 238 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

101. — CHARADE,
La Plante du Pied.

qui l'émeut toujours : ma mère ! l'homme peut
tout oublier, même Dieu ; il ne peut pas ou-
blier sa mère ; dans les plus grandes ruines
de son cœur cette image reste debout. Lors-
que surtout nous l'avons perdue depuis des
années, et que déjà votre vie s'en va vers son
déclin, dans cette ombre que projette devant
nous toute vie dont le soleil descend, nous
croyons voir s'élever, couronné d'une pure
lumière, une image que les années embellis-
sent à mesure qu'elle s'éloigne de nous ; et
sous le charme d'un souvenir toujours jeune,
nous nous surprenons à nous écrier dans le
secret de notre cœur : " Ma mère, oui, c'est
ma mère ! " Sous ce rapport, notre cœur
en vieillissant semble retrouver un

perpétuel rejuvenissement et nos souve-
nirs cachés au plus intime de notre vie
gardent un charme qui se prolonge et se
multiplie avec nos jours.

R. P. FELIX.

ON PEUT EVITER CELA

Que de souffrances, que d'ennuis, on s'é-
viterait en prenant quelques doses de BAU-
ME RHUMAL au premier symptôme de
grippe.

Remède actif, sûr et sans rival. 25 cents
partout.

Entre mari et femme, on devrait toujours se
faire un brin de cour.

Carmen SYLVA.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Ca-
therine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc.
50 — DRAME — Deux représentations par
jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés moins de 5 ans
ne sont pas admis aux représentations.

MR LOUIS FRÉCHETTE A STE-
SCHOLASTIQUE

Le jeudi, 12 mai, M. Louis Fréchette, no-
tre poète lauréat, donnera une conférence sur
un voyage à Lourdes et lira un travail humo-
ristique intitulé : " Politique en robe de
chambre ". Cette soirée littéraire sera donnée
sous la présidence d'honneur de M. le sénate-
ur David, sénateur de la division des Mil-
le Îles.

ristique intitulé : " Politique en robe de
chambre ". Cette soirée littéraire sera donnée
sous la présidence d'honneur de M. le sénate-
ur David, sénateur de la division des Mil-
le Îles.

*
Nous apprenons que Mr A. Aramini, le
chanteur populaire, a conclu un engagement
pour la durée de l'Exposition de St-Louis.
Nous souhaitons au sympathique artiste un
heureux voyage et une abondante récolte de
lauriers.

Mr Aramini a bien voulu avant son départ,
jeudi le 21 avril, nous passer un de ses suc-
cès : *Un soupir de Faust*, que nous donnons
dans le présent numéro.

*
L'ORCHESTRE STE-LUCIE

L'orchestre Ste-Lucie, une société musi-

LE MAL D'AIMER

Poésie de ARMAND SILVESTRE

Musique de E. PALADILHE

Andante.



Je por - te le cru - el sou - ci De



craindre et d'es - pé - rer sans tré - ve Et je vis com - me dans un



ré - ve, Le mal d'ai - mer m'a fait ain -



si : Cel - le que j'ai - me sans mer - ci N'eut pour



moi qu'u - ne pi - tié bré - ve. Je por - te le cru - el sou -



ci De craindre et d'es - pé - rer sans tré - ve.



Le vent du soir,..... qui sur la grè - ve La vit pas -



ser, la pleu - re aus - si. La pleu - re aus -



si, la pleu - re. Moi,....



je vis - com - me dans un ré - ve.



Le mal d'ai - mer.... m'a fait ain - si,



Le mal d'ai - mer m'a fait ain - si !.....

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

Samedi, le 9 avril 1904, les nombreux amis de Mr A. Duboulay, fils, lui prouvèrent encore une fois leurs amitiés en allant lui faire un magnifique *Surprise Party*, en l'honneur de son 19ième anniversaire de naissance.

Quoique surpris Mr A. Duboulay sut très bien recevoir tous ses hôtes avec tout l'amabilité qu'on lui connaît. L'ouverture de cette soirée intime fut commencée par une magnifique marche jouée avec un talent exquis par Mlle Louise Hirtz. Ensuite il nous fut donné d'entendre de magnifique morceaux par Mr M. Clark. Nous félicitons Mme Ernest Trouillard pour ses magnifiques chansons, et qui a su par sa jolie voix charmer tout le monde. Nous félicitons aussi Mr E. Trouillard, qui, par ses chansons comiques à fait tordre l'assistance. M. Adolphe Trouillard a amusé son monde dans la déclamation *Rois Elephants sur une assiette de faïence*.

cale et artistique que viennent de fonder quelques amateurs, a donné jeudi soir, le 14 avril, sa première audition aux salles du Conservatoire de Musique, 2269 rue Ste-Catherine.

Cette soirée tout intime a obtenu un magnifique succès. La salle était décorée avec goût. Environ cent cinquante personnes étaient présentes, et si les applaudissements sont un témoignage d'appréciation, le programme musical a été fort goûté.

Bien que l'orchestre ne compte que quelques semaines d'existence et que ses membres ne soient que des amateurs, il interprète remarquablement bien la musique. Nous ne pouvons trop féliciter les musiciens de leur succès et nous les encourageons à continuer. Il n'est pas de plus agréable passe temps que l'étude de la musique, et aucun qui ne donne une aussi réelle satisfaction intellectuelle et même corporelle. De plus, nous devons à notre race de lui conserver son prestige et son ascendant artistique.

Voici quels sont les membres de l'orchestre Ste-Lucie :

Eugène Patenaude, directeur président ; Alp. Hart, secrétaire ; Alb. Guérin, bibliothécaire ; Hector Poupart, R. Ingalle, A. Chappelaine, O. Beaudry, L. Brosseau, Gagnon, A. Bourget, L. J. Bérard, C. Lecavallier, K. Patenaude, R. Agenais, S. Paquette, A. Toupin, C. Bauvais, D. Lapointe et Chas LaBoissière.

Après le concert, il y eut de la danse et la soirée se termina par un réveillon magnifique, auquel les invités firent honneur.

Remarqué parmi les invités : Mr et Mme Brosseau, Mr et Mme Tanguay, Mr et Mme J. Carn, Mr et Mme Guy, Mr et Mme Lange, Mr et Mme Côté ; Mesdames A. Bérard, D. Rivet, Hart, Lafortune, Bourque, Perkins ; Mlles M. Labelle, M. Hart, Z. Seguin, Alb. Bérard, Jeanne Rivet, G. Lapointe, etc., etc.

ETRANGER

MORT D'UN JOURNALISTE

H. Hetzberg, le critique dramatique de l'*Evening Journal*, de New-York, est tombé de la hauteur de 9 étages dans la prise d'air de l'édifice Morton. Il ne survivra pas.

Hertzberg venait de jouer au billard, au club de la Presse ; on suppose qu'il se sera appuyé sur la balustrade et qu'il aura perdu l'équilibre. Il était âgé de 35 ans, et célibataire.

CALVÉ ARROSÉE

Près de 300 étudiants de l'université Yale s'étaient donné rendez-vous à l'entrée des artistes du théâtre Hyperion, samedi soir, le 23 avril, dans le but d'y être engagés comme figurants.

Comme vingt-cinq suffisaient pour représenter toute une foule curieuse, ce nombre seulement fut engagé et les 275 autres témoignèrent leur mécontentement en faisant un tapage infernal.

L'arrivée des agents de police ne fit que jeter de l'huile sur le feu et c'est alors que le chef machiniste, fit son apparition la "hose" à la main.

Par malheur, au moment précis où le jet d'eau commençait à inonder la foule, Mme Calvé descendait de sa voiture et la recevait inopinément dans toute sa force.

La diva manifesta un étonnement naturel et remarqua que c'était "très chic". La foule poussa trois "hourrahs", la cantatrice salua et tout rentra dans l'ordre. Les étudiants se dispersèrent peu à peu.

Mme Calvé, très en voix, ce soir là, obtint un succès magnifique, et l'histoire de son bain imprévu ayant fait le tour de la salle, l'audience lui fit une ovation enthousiaste.

VANDALISME IDIOT

On a découvert lundi matin, le 25 avril, que des individus ont pénétré dans le pavillon français à l'exposition de Saint-Louis et on détruit deux magnifiques statues de marbre.

L'une est l'*Étoile du Berger* de Rousset et l'autre *Saint-Jean*, par du Bois. Les statues avaient été précipitées sur le plancher et brisées en mille miettes.

Il faut mourir aimable, si on le peut.

JOUBERT.

Louis Marcel dans *Jeanne D'arc*, a été splendide. Nos félicitations à tous ceux qui ont prêté leurs concours ainsi qu'à Mr J. Hirtz qui a si bien réussi dans l'organisation de cette fête. Nous avons remarqué Mlles A. Prospère, R. Prospère, E. Masse, E. St-Jean, R. Prospère, S. Robert, A. Hirtz, L. Hirtz, A. Duboulay, B. Masse, B. Chouinard, A. Baudet, etc. MM. A. Trouillard, L. Marcel, M. Clark, R. St-Jean, L. Lamoureux, J. Hirtz, L. Hirtz, C. Robert, J. Marcel, E. Haser, etc. Mr et Mme A. Barbier, Mr et Mme A. Trouillard, Mr et Mme E. Trouillard, Mr et Mme D. Hatton, Mr et Mme V. Martenon, Mr et Mme F. Robert, etc., etc.

M. L. A. Chauvin, ex-M.P., a été la semaine dernière, comme directeur de la société des Artisans, l'objet d'une jolie démonstration, à l'occasion de son prochain mariage. Ses collègues lui ont présenté un magnifique cadeau. Des discours ont été prononcés par le président, M. Alfred Lambert, par MM. Arc, Labrecque, Germain Beaulieu, J. A. Deniger, M. Chauvin a répondu en disant de fort jolies choses. Après cette présentation, M. Labrecque a invité ses collègues à un magnifique dîner.

M. et Mme L. J. Rivet sont revenus de leur voyage de nocce et sont les hôtes de l'hon. M. Berthiaume, père de Mme Rivet.

Belle collection de 5000 timbres-poste à vendre en paquets de 5 timbres, (un de chaque pays et colonies) 27 cents ; 5 paquets différents \$1. 05, The Yamaska Stamp Co., Box 1176, Montréal.

Il y a eu le 5 avril, à la demeure de Mr Amable Lauzon, 160 rue Dufresne, une jolie soirée en l'honneur du 19ième anniversaire de Mlle Alexina Lauzon. La musique, le chant, furent exécutés avec entrain, et la danse qui ne gêne rien vint ajouter un nouveau charme à la réunion. On a entendu en plus avec un doux plaisir de la déclamation choisie et admirablement bien récitée par Mr Georges Allaire. Enfin ce n'est que très tard que l'on se séda à se séparer. Bref nous ne pouvons terminer sans offrir nos sincères remerciements à la famille Lauzon pour l'amabilité avec laquelle elle reçut ses invités. Parmi les personnes présentes, étaient : Mr et Mme A. Lauzon, Mme Lamoureux, Mlles A. Lauzon, B. Lamoureux, M.-L. Lamoureux, B. Lapiere, G. Laverdure, M. Laverdure, Desmarais, Desjardins, Dubuc, David, Goderre, C. Bélanger, C. Séguin, A. Viau, M. H. Lauzon, Georges Allaire, A. Lamoureux, A. Favreau, L. Favreau, A. Séguin, etc.

MASSUEVILLE, P. Q.

Le 3 avril, Mlle Emma Gauthier, de St-Joseph de Sorel, était en promenade chez son beau-frère, Arsène Dalbec, boulanger.

On annonce pour le 27 avril, le mariage de M. Alphonse Grandpré, boulanger de St-Hugues, avec Mlle Marie-Louise Beaupré, institutrice de Yamaska.

YAMASKA, P. Q.

Lundi, le 11 courant, avait lieu à l'église paroissiale, le mariage de Mr Aimé St-Germain, de St-Aimé, avec Mlle Léocadie Dalbec, de Yamaska. De nombreux parents et amis ont assisté à cette cérémonie. Mr l'abbé Smith a donné la bénédiction nuptiale. Après la cérémonie, tous se sont rendus chez Mr Eusèbe Dalbec, où un succulent goûter leur a été servi. La veillée eut lieu à St-Aimé, chez Mr Antoine St-Germain, où ces bonnes gens ont fait tout leur possible pour que la soirée se passât agréablement. Les invités se sont séparés à 6½ hrs du matin, enchantés de leur réception et gardant un aimable souvenir de de la nocce de leur amie.

Dimanche, le 17, une réunion d'amis avait lieu à la demeure de Mlle Angéline Rosati, qui, aidé de ses aimables parents, a su très bien recevoir ses invités. Nous avons remarqué parmi les convives : Mlles Adrienne et Yvonne Roy, qui portaient un joli costume à cette occasion, ce qui ajoutait un charme de plus à leur beauté. Il ne faut pas oublier Mlle Daoust et Mlle Valade qui ont été très

aimées dans leurs morceaux de musique. Du côté des hommes, Mr A. Paquin, Mr A. Valade et Mr A. Contant ont été très applaudis dans leurs différents chansons et tous se sont séparés à une heure avancée de la nuit emportant un charmant souvenir de cette réunion.

Colonne des Abonnés

LE THEATRE

Le théâtre est-il un bien ou un mal, dans une ville comme Montréal ? ou autrement : Doit-on défendre ou permettre les théâtres ? Question bien souvent posée, mais jamais résolue.

Nombre d'accusations ont été lancées contre le théâtre en général et certain théâtre en particulier ; mais toutes ces accusations sont tombées d'elles-mêmes.

Pour défendre la fréquentation des théâtres, il eut fallut prouver qu'elle était funeste, ce que personne n'a pu prouver encore.

Certes on a démontré qu'à tel théâtre on ne joue que des pièces plus ou moins risquées, mais de ce que ce théâtre soit mauvais, s'en suit-il que les autres doivent être condamnés ?

Dans une ville comme Montréal, où la population est si grande et si variée, non seulement le théâtre est utile mais je dirai même qu'il est nécessaire. Quel mal peut-il y avoir de s'en aller à la face de tous entendre un drame bien connu, et dont on ne peut tirer que du bien ; et cela ne vaut-il pas mieux de voir deux jeunes gens jouir d'une représentation dramatique, amusante et instructive, que de les voir s'en aller seuls, le soir, à ces promenades sans but et qui aboutissent on ne sait jamais où ?

Combien de parents se font un scrupule de laisser leur jeune fille assister avec un jeune homme à une représentation dramatique tandis qu'ils les laissent sortir seuls aussi souvent qu'ils le désirent.

Le théâtre est un amusement sain et instructif à la fois, et ceux qui savent en profiter, loin d'être décriés, devraient servir d'exemple à tant d'autres, qui jettent de hauts cris au seul mot de théâtre et que l'on rencontre toujours à des endroits plus funestes et plus dangereux que le théâtre.

Si nos jeunes gens se faisait un devoir d'aller au théâtre au lieu de passer leurs soirs en courses folles, à la recherche de plaisirs funestes, combien de désordres et combien bien de ces folies que l'on regrette parfois toute sa vie seraient évités.

O. LEMVRE.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LA SELLETTE

La société tire au sort un accusé et un accusateur. Puis elle se forme en demi cercle à l'une des extrémités du salon, pendant que l'accusé s'assied isolément à l'autre extrémité. L'accusateur se tient debout devant les juges.

L'accusateur commence le jeu en déclarant ainsi : " Illustres juges, savez-vous pourquoi l'accusé est sur la sellette ? " Puis il s'approche de chaque juge qui fait connaître à voix basse son opinion.

L'accusateur prend note des différentes déclarations : lorsqu'il les a toutes recueillies, il s'avance vers l'accusé et les lui expose alternativement, en s'écartant toutefois de l'ordre dans lequel elles lui ont été faites. A chaque accusation, l'accusé nomme le juge qu'il suppose en être l'auteur ; chaque fois qu'il devine juste, le juge nommé donne un gage, et à la fin, le juge que l'accusé a deviné le premier est mis à son tour sur la sellette.

Zig Zag Marche

CHANSONNETTE MARCHÉ

Paroles de BELLOCHE ET JOULLOT

Musique de E. SPENCER

Nous ai-mons beau - coup fair' la noce, Nous somm' un' band' de ri - go-
 los Pe - tits cre - vés ou femm's co - los-ses Dans son vin, per-sonn' ne met
 d'eau, Mais il ar - riv' qu'après la fé - te, Le ma - tin quand on rentr' chez
 soi, Tout l'mond' se trouve un peu pom-pet - te Et le trot - toir est trop é-

Refrain.

troit. En zig - za - gant, En di - va - gant,
 En n'dis-tin - gant Pas l'noir du blanc ; Nous trou- vons
 ça, L'nec plus ul - tra, Un bon plu - met Ça vous re-
 met, On est heu - reux, C'est pas d'la bla - gue
 Quand on zi - gue zi - gue zi - gue Quand on zig - za - gue.

Ça fait du bien un' petit' bombe ;
 Si l'endemain on a mal aux ch'voux,
 Le soir, l'pigeon près d'sa colombe
 Se montre pressant et amoureux.
 Quand on a bu pas mal de fine
 Tout l'mond' se sent le cœur en train,
 Le voisin embrass' sa voisine
 Et la voisine son voisin.

Comm' la gaîté chez nous abonde,
 Très souvent nous sommes invités,
 Chez les bourgeois du meilleur monde,
 A venir prendre un' tass' de thé.
 Et lorsqu'après les sucreries
 On offre un verr' du curaçao,
 Toutes les dam's en chœur s'écrient :
 Pas d'ça c'est du rhum qu'il nous faut.

AU REFRAIN

AU REFRAIN

Il arrive que l'on trébuche
 En remontant son escalier,
 Souvent même on ramasse une bûche
 A plat ventre sur le palier.
 Tant bien que mal, on se cramponne
 Et l'on rentre pour roupiller :
 La nuit, dans un rêve, on fredonne,
 En chahutant sur l'oreiller.

AU REFRAIN

Chansons de Botrel

POUR L'ÉCOLE ET LE FOYER. Un joli volume de 64 pages. Prix, 50c. Ajoutez 5c pour frais de poste.

CONSEIL UTILE

CONTRE LES PUNAISES

Battre un blanc d'œuf en neige, y mettre pour 5c de vit-argent. Appliquez avec une plume ou un pinceau.

IL FAUT QU'IL AIT DU MÉRITE

Il faut réellement qu'il ait du mérite, car le BAUME RHUMAL est chaque jour de plus en plus demandé. Les médecins le recommandent à ceux qui toussent. Il guérit rapidement et sûrement bronchites, catarrhes, etc.

PAROLES D'OR

Sachons nous contenter de l'eau qui nous abreuve : pour qui boit à sa soif la goutte vaut un fleuve.

LAMARTINE.

Bien des bonheurs de ce monde consistent à l'avoir échappé belle.

Mme COTTIN.

Le plus souvent on cherche son bonheur comme un cherche ses lunettes quand on les a sur le nez.

Gustave DROZ.

Il faut savoir plier ses idées aux circonstances et non pas vouloir à tout prix tout plier à ses idées.

Ives le QUERBEC.

L'éducation peut se résumer à ce seul précepte : Sachez vous mettre à la place de votre prochain.

Carmen SYLVA.

LIVRES ET JOURNAUX

L'ENSEIGNEMENT DE NOTRE HISTOIRE

L'histoire d'un peuple est la gardienne de ses traditions. C'est elle qui lui raconte la longue chaîne de ses rêves, de ses succès et de ses gloires. L'histoire d'un peuple est la raison de sa foi patriotique, comme l'Évangile du Christ est la raison de la foi religieuse des peuples chrétiens. Heureux les peuples qui aiment leur histoire et qui en nourrissent le cœur et l'intelligence de leurs enfants. Ils fortifient en cela le culte du souvenir national qui est la plus abondante source du patriotisme.

Un peuple qui se souvient est un peuple qui ne peut mourir. Il s'est rendu coupable d'une bien grande hérésie nationale l'écrivain ou l'orateur qui a proclamé heureux le peuple qui n'a pas de passé, c'est-à-dire pas d'histoire, pas de souvenirs. C'est un non-sens en contradiction directe avec l'enseignement des Saintes Écritures : Que veulent dire ces pierres... Interrogez vos ancêtres et ils vous "répondront".

Heureux plutôt les peuples qui ont un passé, qui aiment à interroger le souvenir de leur ancêtres, et qui comprennent et gardent l'enseignement qu'ils en reçoivent.

Il est bon de parler de notre passé plein de charmes et de gloires. Mais il faut cependant ne point se lasser de le répéter à nos enfants " afin qu'ils le redisent eux-mêmes à ceux qui naîtront d'eux de générations en générations". Interrogeons-le souvent, toujours. Ces voix activeront l'ardeur de notre patriotisme et nous encourageront à conserver l'héritage que nous avons reçu de nos ancêtres.

Il importe donc d'enseigner à nos enfants dès leur plus tendre enfance les leçons de l'histoire du pays. L'histoire du Canada est un livre qui devrait se trouver à la place d'honneur dans tous les foyers canadiens.

Mais l'enseignement de l'histoire du Canada ne doit pas être sectionnel.

Il faut bien le reconnaître jusqu'ici cet enseignement a été très incomplet. Nos manuels d'histoire sont aussi nombreux que les provinces canadiennes. C'est un système vicieux qui fait que les enfants d'une province demeurent absolument étrangers à l'histoire des autres provinces. On ignore en grande partie l'histoire de la province de Québec.

Il fallait mettre une homogénéité dans l'histoire du peuple canadien et en faire un tout compact, afin de montrer aux jeunes canadiens de Québec et d'Ontario et des autres provinces toute la richesse de nos gloires nationales depuis les rives de l'Atlantique jusqu'à celles du Pacifique. Par ce moyen l'enfant apprendra à connaître l'étendue des ressources territoriales de son pays. Il en concevra des idées de grandeur qui le rendront fier et orgueilleux de sa terre natale et la lui feront aimer davantage.

Ainsi Garneau, Ferland, Laverdière, etc., très complets pour ce qui concerne la province de Québec surtout sous le régime français n'ont aucune valeur pour l'étude de l'histoire des autres provinces sœurs. Il en est de même des historiens scolaires des autres provinces.

Nous avons sous les yeux un nouveau Manuel de l'histoire du Canada qui semble répondre à ce besoin et combler le vide qui a existé jusqu'à ce jour dans l'enseignement de l'histoire du Canada.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

PIÈCES OU SAYNÈTES

Les Mécontents

Assis devant une table de brasserie, M. Labrique, très grand, très brun, très fort, roule, autour de la salle pleine de consommateurs, des regards impatients et furibonds. Sa barbe est hostile et son cheveu hérissé. Il cherche évidemment quelqu'un à qui il pourrait s'en prendre ; mais les uns causent, les autres jouent à la manille, certains sont plongés dans la lecture du journal du soir ; bref, M. Labrique ne rencontre personne qu'il pourrait faire la victime de son irritabilité. Irritabilité instinctive d'ailleurs, car s'il avait l'idée de descendre en lui-même, il ne trouverait en lui aucune raison de se montrer désagréable envers son prochain. Detemps en temps, il pousse un "hum !" significatif qui sonne comme un coup de clairon, regarde autour de lui si ce "hum !" n'a pas fait survenir un habitué et fait naître une parole ou un geste provocateur, auquel cas... Mais nul ne bouge. Alors, M. Labrique lance un soupir méprisant et abat sa canne sur la table de marbre.

M. LABRIQUE. — Garçon, un bock !
 UN GARÇON, qui passe en courant. — Un bock, un !
 M. LABRIQUE. — Et sans col !
 LE GARÇON. — Sans col, un !
 Deux minutes se passent. Pas de bock.
 M. LABRIQUE. — Eh bien, ce bock ? Garçon !... Ah ça, où est-il fourré ? C'est bien tenu, ici ! Garçon !
 LE GARÇON, accourant. — Monsieur ?
 M. LABRIQUE. — Et ce bock ?
 LE GARÇON. — Monsieur a commandé un bock ?
 M. LABRIQUE. — Comment ! Si j'ai commandé... Eh bien, elle est forte celle-là ! Gérard ! Amenez-moi le gérant !
 LE GÉRANT. — Vous désirez, monsieur ?
 M. LABRIQUE. — Voilà une heure, une heure au moins, que j'ai demandé un bock !
 LE GÉRANT. — Il faut le temps de le tirer, monsieur.
 M. LABRIQUE. — Vous n'allez pas me faire accroire qu'il faut près de deux heures pour tirer un bock, un tout petit bock de rien du tout... Depuis trois heures que j'attends, moi, j'en aurais compté dix fois les gouttes !
 LE GÉRANT. — Si monsieur veut le journal, en attendant...
 M. LABRIQUE. — Je ne vous demande pas le journal... je vous demande un bock ! Vous ne voulez pas ? Très bien... je m'en vais autre part.

LE GARÇON, accourant. — Le bock, c'est pour monsieur ?
 LE GÉRANT. — Oui, oui.
 M. LABRIQUE. — Ah ! on se décide ? Eh bien, il est trop tard ! Je n'en veux plus.

Très digne, avec des gestes larges, M. Labrique endosse son pardessus, et sort d'un pas délibéré, foudroyant du regard le gérant déçu, mais incliné avec respect.

M. Labrique, furieux, se promène à grandes enjambées sur le boulevard. Il cogne, en passant avec brusquerie, quelques promeneurs qui devant l'attitude de ce personnage hantain et pressé, ne songent guère à réclamer. Où va-t-il aller ? Hé, parbleu ! chez son cousin de la rue Vieille-du-Temple. L'omnibus passe...

M. LABRIQUE. — Conducteur ! hé, conducteur !
 LE CONDUCTEUR. — Hé bien ! montez...
 M. LABRIQUE. — J'attendrez que l'omnibus soit arrêté...
 LE CONDUCTEUR. — Pas la peine... laissez-vous faire.
 M. LABRIQUE. — Je suis assez grand pour monter en omnibus tout seul ! Seulement, je veux qu'il soit arrêté... là... C'est incroyable comme c'est difficile de se faire servir !

M. Labrique s'assied à l'intérieur, tire son porte-monnaie et en tire une pièce d'or.

M. LABRIQUE. — Conducteur... Conducteur... Hé !
 LE CONDUCTEUR, bourru. — Qu'est ce qu'il y a ?
 M. LABRIQUE. — Avez-vous de la monnaie de 20 francs ?
 LE CONDUCTEUR. — Vous n'avez pas six sous ?
 M. LABRIQUE. — Vous ne répondez pas à ce que je vous demande : Avez-vous de la monnaie de 20 francs ?
 LE CONDUCTEUR. — Je vais voir.

Cependant, montent d'autres voyageurs ; occupé à sonner, le conducteur oublie complètement la pièce de vingt francs dont M. Labrique attend la monnaie.

M. LABRIQUE. — Conducteur ? Et ma monnaie ?
 LE CONDUCTEUR. — Ah ! oui, c'est vrai ! Tenez, la voici.
 M. LABRIQUE. — Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de tous ces sous-là ?
 LE CONDUCTEUR. — Ça ne me regarde pas.
 M. LABRIQUE. — Ah ! ça ne vous regarde pas ! Arrêtez !
 LE CONDUCTEUR. — Pourquoi faire ?
 M. LABRIQUE. — Pour descendre.
 LE CONDUCTEUR. — Hé bien, descendez !
 M. LABRIQUE. — J'attendrai que l'omnibus soit arrêté.
 LE CONDUCTEUR. — Je vais vous aider !

M. LABRIQUE. — Jamais ! Je veux que vous arrêtiez l'omnibus ! J'ai payé six sous, j'ai le droit de me faire obéir !

Debout sur la plate-forme, il jette un coup d'œil sur les autres voyageurs et s'écrie :

— Vous avez bien fait de ne pas prendre parti pour le conducteur ! Un seul mot, un seul geste, et vous auriez eu affaire à moi !

M. Labrique abandonne son idée d'aller chez son cousin. Il entre chez son coiffeur avec l'intention de se faire couper les cheveux. Mais il constate que le garçon qui le sert d'habitude est occupé auprès d'un énorme client.

M. LABRIQUE, au garçon coiffeur. — Vous en avez pour longtemps ?

LE COIFFEUR. — Une petite heure, monsieur.
 M. LABRIQUE. — Une heure !
 LE COIFFEUR. — Oh ! ce sera si vite passé !
 M. LABRIQUE. — Le patron ! Où est le patron ?
 LE PATRON. — Bonjour, monsieur Labrique.
 M. LABRIQUE. — Voilà deux heures que j'attend pour me faire couper les cheveux... pensez-vous que je vais passer la nuit ici ?

LE PATRON. — Toujours pressé ?
 M. LABRIQUE. — Non... Je n'ai rien à faire ! Seulement je ne vois pas pourquoi j'attendrais, puisque je paye !
 LE PATRON. — Pardon, je...
 M. LABRIQUE. — Et je paye autant que les autres !... Et les autres n'ont pas plus de cheveux que moi !
 LE PATRON. — Une petite seconde de patience, monsieur Labrique... Tenez, je vais vous commencer !

Le coiffeur fait asseoir son client, le revêt d'un peignoir à manches, et, en cinq ou six coups de ciseaux, lui dégage la moitié de ses cheveux, du côté droit seulement. A ce moment, un client réclame le patron à la caisse : celui-ci quitte M. Labrique qui attend en rongant sa serviette d'impatience. Tant à coup, il se lève, se débarrasse de son peignoir, reprend son chapeau et se dirige vers la porte.

LE PATRON. — Monsieur... monsieur Labrique.
 M. LABRIQUE. — Je n'ai pas le temps d'attendre ! Je paie aussi cher que les autres !
 LE PATRON. — Mais vous n'allez pas vous en aller comme ça... avec la moitié de vos cheveux coupés !
 M. LABRIQUE. — Eh bien ! Je ne vous en paierai que la moitié !

Il sort furieux.

S. TYVAL.

L'auteur, le Rév. P. Philéas F. Bourgeois, de la Congrégation de Sainte-Croix, s'exprime ainsi sur le but de son ouvrage :

"L'auteur de cet humble manuel s'est efforcé de raconter les principaux événements de l'histoire du Canada sous une nouvelle forme, propre à attirer l'attention des jeunes élèves et à intéresser ceux qui sont plus avancés dans leurs études.

"Les traités d'histoire du Canada les plus récents et les plus recommandables ont été étudiés dans le but de rendre ce petit livre complet en son genre.

"Que le lecteur ne soit pas étonné de trouver dans ce livre un sommaire historique de Terre-Neuve, Si cette île ne fait pas partie encore du Dominion il n'en est pas moins vrai que c'est une possession anglaise, qui nous avoisine, avec laquelle nous avons eu au début de la colonie des affinités nombreuses, et dont l'entrée dans la confédération canadienne est probable au cours des temps.

"Dans la dernière période de son recueil l'auteur fournit à titre de matière importante d'histoire, divers renseignements sur les ressources du Canada et il indique les grandes lignes du système politique établi par l'acte constitutionnel de 1867. Il mentionne ensuite les principaux événements que l'histoire a noté depuis la Confédération jusqu'à nos jours.

"Une fois terminé l'ouvrage a été soumis à deux comités d'hommes compétents en histoire du Canada et à diverses autres personnes versées en bibliographie scolaire.

"C'est grâce aux encouragements reçus des membres de ces comités que l'auteur s'est décidé de laisser imprimer son manuscrit. Il a espoir que ce travail sera accueilli avec bienveillance par ceux qui sont chargés de l'enseignement de la jeunesse dans la puissance du Canada."

Ces lignes expriment la conception de tout l'ouvrage qui est l'histoire complète

des diverses provinces de la confédération canadienne, depuis la formation de chacune d'elles jusqu'à nos jours.

Ce nouveau manuel est divisé en six époques. La première comprend l'histoire des principales découvertes faites en Amérique jusqu'aux premiers établissements fondés en Acadie et au Canada.

Dans la deuxième époque, l'auteur donne le récit des premiers établissements fixés dans l'Amérique du Nord jusqu'au traité d'Utrecht (1604-1713)

Les chapitres de la troisième époque traitent depuis le traité d'Utrecht jusqu'à la capitulation de Montréal, en 1763.

La quatrième époque s'étend de la capitulation de Montréal à l'acte constitutionnel de 1791, et la cinquième époque de 1791 à l'établissement de la confédération de 1867.

La sixième époque s'étend de la confédération jusqu'à nos jours.

Ce manuel est illustré On y retrouve les portraits de tous les principaux personnages de l'histoire de la Nouvelle-France jusqu'à 1763, et celle du Canada jusqu'à nos jours. Il y a aussi plusieurs cartes géographiques.

Cet ouvrage de 440 pages est édité par la Librairie Beauchemin de cette ville et le travail typographique fait réellement honneur à cette importante maison canadienne.

Nous espérons que ce Nouveau Manuel sera adopté dans toutes nos maisons d'éducation françaises et anglaises et qu'une traduction en soit faite dans cette dernière langue.

Il faut apprendre aux enfants à aimer non seulement une partie du pays, mais le pays tout entier.

Tel est l'objet de ce bon livre.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

GRAPHOLOGIE

Damienne. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballément très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Violette. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Fleur printanière. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Tetoune. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballément, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Bébé. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendu, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Mystère. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Petite oubliée. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

La pomme de terre. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

CUISINE

LENTILLES AU BEURRE

Triez soigneusement les lentilles ; mettez-les à l'eau tiède ; faites-les bouillir et retirez sur le côté du feu ; salez et cuisez les. Egouttez-les, mettez-les dans une casserole avec du beurre ; assaisonnez et sautez-les quelques minutes ; finissez avec persil haché et filet de vinaigre.

C'EST BIEN RECOMMANDE

Dans les affections persistantes comme dans le traitement des bronchites chroniques, le BAUME RHUMAL est recommandé comme supérieur à tous les remèdes existant. Vous le trouverez en vente dans toutes les pharmacies du Canada.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris

Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
 Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
 Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
 L'amour à Pétrone par Louis Besso 0.90
 Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
 Vierges en fleurs par Emory 0.90
 Décoctives et bandits } par Goron 0.90
 Pirates Cosmopolites }
 Hypnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie, Collection complète de A. Dumas. à 25 cents le volume.
 Collection complète de Balsac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
 Modes françaises avec patron grandeur naturelle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Saison à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 35 cents la douzaine.
 Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Li-gerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.)

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnées choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Mercœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic : En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

Maisons Recommandées — PAR LE — *Passe-Temps*

Architectes	Luthiers	Pharmaciens
Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138	Dansereau D. H. Bonsecours 46 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35	Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dentistes	Piano, Violon et Mandoline	Pianos et Orgues
GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22	Brunet, Mlle Rosanna Studio : 159, Ave Hôtel-de-Ville.	Foisy Frères Ste-Catherine 1760
Photo-Graveurs	Musique en feuilles et Instruments	Professeurs de Piano
Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55	Lafond, Ed. Ste-Catherine 1607 Tél. Est 1949	Contant A. St-Hubert 257
Morissette, L. A. Notre-Dame, 1630	Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842	Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043
Fleuristes	Peintres	Traduction
Lafond, Ed. Ste-Catherine, 1607 Tél. Est 1949	David, Théo. Craig, 506	Chamoux Elie St-Cha-Borromée 72
Goulet L. H. Ste Catherine, 1888 Tél. Bell Main 921		
Hôtels		
Hôtel Riendeau Place Jecques-Cartier		

(Suite de NOS PRIMES)

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavallière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190'

J. E. BELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

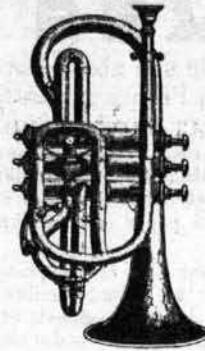
Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.

VENANT de PARAITRE
YVONNE Valse-Caprice, par Alexis Contant
 PRIX, 50 CENTS
CHANSONNIERS NOTÉS
Chants des Patriotes
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
 La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
 Prix net, 35 cts chaque
J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
 1732 rue Ste-Catherine, Montreal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.



Nouvelle Importation
d'Instruments de Musique
et de Musique en Feuilles
 M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.
 Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduit.
 Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissier, Guinet & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.
Chs. Lavallée
 35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe!
 poitrine parfaite parle
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puisseance
L. A. BERNARD
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL
 Aux Etats-Unis: G.-L. DE MARTIGNY Pharmacien, Manchester, N.-H.

E. D. AUMONT
 Comptable
 Commissaire, C.S.
 74 rue St-Jacques
SPECIALITÉ:
 Bureau de Collection
 Achat de Billes
 Dettes de Livres
 Créances de toutes sortes
 Collecteur autorisé du *Passé-Temps*
 TÉLÉPHONE MAIN 2283

Chs E. A. HOUDE
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.
 Enseignement: Solfège, Piano et Orgue
 208, rue St-Andre, Montreal
Faites-Vous Habiller
 — CHEZ —
N. LEVEILLE
 Marchand-Tailleur
 202, RUE ST-DENIS
 Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus.
 Une visite est sollicitée.

Librairie St-Louis
 1712 Ste-Catherine
 Journaux humoristiques, tels que "Le Réve", "Le Sourire", "La Vie pour Rire", "Le Pêle-Mêle", "Le bon Vivant", "Les chansons, monologues et saynètes illustrées", à 5 cents ou 6 par la poste.
 Le supplément du "Petit Journal" et du "Petit Parisien", "L'Illustré National" à 3 cents ou 4 par la poste.
 Le "Paris qui Chante", et "Lectures Modernes" 10 cents ou 12 cts par la poste.
 Papier d'Egypte, antiseptique parfumé, pour purifier l'air des habitations. Le Cahier pour 32 usages 10 cents, ou \$1.00 pour la Boîte de 12 cahiers.
 Un grand choix de Cartes Postales de Montréal et de tous les pays, de fantaisie, en collection ou séparément.
 Un grand choix de volumes depuis 10 cents jusqu'à 90 cents.
 Commandes promptement exécutées.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
 De Fanfare et d'Harmonie
 Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.
 Les Cordes "Imperial"
 Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.
 Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau,
 46 Rue Bonsecours,
 MONTREAL.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in this
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

SPECIALISTE BEAUMIER
 MÉDECIN ET OPTICIEN
 —A l'Institut d'Optique—
 1854 Ste-Catherine
 Coin Cadieux, Montréal
EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicité à domicile pour notre maison responsable.
 AVIS. — L'INSTITUT D'OPTIQUE du SPECIALISTE BEAUMIER occupera le 1er MAI les deux étages du No 1824 Ste-Catherine, coin avenue Hôtel de Ville, vu l'augmentation de la clientèle.

Emile Vezina
 Artiste-Peintre
 Spécialité: **Portraits**
 1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

PIANOS \$3.50 PIANOS
 Louez un piano droit, neuf [cottage], \$3,50 par mois. Si vous en êtes satisfaits et que vous désiriez l'acheter, le loyer sera déduit du prix d'achat.
 Accords et réparations de pianos.
L. J. RIVET
 Salles de ventes: 140 rue St-Denis, Montreal
 Téléphone Est 2351.
 Une année du *Passé-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 212 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
 PARIS 1900
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST DENIS
 MONTREAL P.Q.
 TÉLÉPHONE BELL E. 1283
 TEL. DES MARCHANDS 843

ROBUR QUI REND ROBUSTE
 Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées.
 En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BRAUFRÈRE, 73 Desjardins, Montréal.

COUPON DE PRIMES
 Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.
 Ce coupon sera nul après le 21-5-1904

— Je suis une sotte, dit-elle, pardonnez-moi. S'il me fallait vous dire le motif de cette ridicule émotion, j'en serais bien embarrassée. J'étais si heureuse ! C'est la musique, je crois : cet air est décidément navrant. Et puis cet odieux jour de printemps pluvieux... ! Là, c'est bien fini.

— En êtes-vous certaine, Lucile ? Ne croyez-vous pas que si vous consentiez à partager avec un ami le secret de votre chagrin, il serait moins pénible à porter ?

— Non... ! le chagrin, hélas ! qui peut se vanter de ne le point connaître ? Mais soyez assuré que si j'avais un secret, vous en auriez votre part.

— Pourtant... ?

— Oui, je devine votre pensée... je vous jure, mon ami, que vous me connaissez pleinement, et que je ne joue point de rôle... mes façons d'être vous étonnent, mon indépendance de manières vous choque, je l'ai compris ; mais les événements m'ont fait une vie toute spéciale, toute différente de ce qu'elle devrait être : la révolution en a désorienté bien d'autres ! Vous qui ne l'avez pas vue, vous pouvez vous étonner de ce bouleversement moral qui atteint jusqu'aux plus humbles, jusqu'aux plus cachés ; ceux qui l'ont vécue savent qu'elle n'a rien épargné. Laissons cela ; je vous devais cet aveu, car je tiens à votre affection, et je vous assure que personnellement je pense en être digne.

— Merci, Lucile, je vous crois et je vous vénère.

Sur ces mots, Armand s'inclina profondément et sortit du boudoir. Il traversa le salons déserts, descendit l'escalier, fit un signe au concierge qui ouvrit la porte et il se retrouva dans la rue.

Depuis cette entretien Armand vécut hors de lui-même, tout entier possédé par cette jeune fille qui lui avait donné avec tant d'abandon toute son âme et tout son cœur. Il ne pensait pas même qu'il n'avait point encore fait l'aveu de son amour, tant ce détail lui paraissait superflu : il ne doutait pas qu'il était aimé, et il ne voyait plus d'obstacle à l'horizon de son bonheur. Sa confiance dans les paroles de Lucile était à le point absolue qu'il vit arriver sans aucune émotion le moment où Aspasia devait lui transmettre les renseignements recueillis par Marcus. Quoi qu'il dût apprendre, il sentait qu'aucune révélation ne pouvait désormais apporter une modification qu'elconque aux sentiments de tendresse et de respect qu'il avait voués à la jeune fille ; il était, en un mot, dans cette disposition d'esprit où rien ne pouvait plus atteindre son idole, tant il l'avait placée haut dans son cœur.

C'est à Tivoli que Kerlero avait fixé le rendez-vous ; à Tivoli, cet ancien jardin du condamné Boutin, devenu l'Eden où dix mille personnes circulaient à l'aise et venaient applaudir au feu d'artifice quotidien en oubliant qu'elles n'avaient mangé. Les Parisiens affamés se grisait là de bruit, de lumière et de musique.

Dès l'entrée, la foule s'écrasait dans une avenue bordée d'ifs en feux de couleur ; puis, ce défilé franchi, on s'égarait dans les bosquets sombres où, çà et là, des jeux de bagne, des cafés, des redoutes, des grottes hollandaises, des fantoccini, des mâts de cocagne, des théâtres de féeries, de danses provençales, d'ombres impalpables mettaient des oasis lumineuses. Ruggieri devait, à dix heures, tirer sur la grande pelouse un feu d'artifice, et déjà des groupes prenaient place, attendant le spectacle promis. On était aux premiers jours de mai et déjà la soirée était étouffante ; sous les arbres, les femmes circulaient en toilettes claires, comme de blancs fantômes vêtus de mousseline, de linon et de gaze.

Armand, quelque peu façonné déjà aux habitudes parisiennes, ne s'étonnait plus du spectacle de ce peuple, à peine sauvé de la guillotine, marchant au plaisir, entre son passé sanglant et son avenir sombre ; le souvenir de Lucile l'isolait d'ailleurs au milieu de cette foule bruyante, et son rêve n'en était point interrompu. Il se fraya un chemin jusqu'au Temple de Flore, près de la grande pièce d'eau, où Kerlero lui avait donné rendez-vous.

La cohue était si grande qu'il pensa n'y jamais arriver. Enfin il aperçut son cousin, assis sous la tente du café des Amathontes. Près de lui, Aspasia, vêtue d'une robe à la Flore, regardait, de ses grands yeux étranges, les barques illuminées qui joutaient sur le lac.

En apercevant Armand, elle tressaillit ; presque aussitôt elle lui désigna d'un sourire une chaise qu'elle lui avait réservée près d'elle. Il fendit les groupes, serra la main à son cousin, et, tout de suite, il interrogea la jeune fille.

— Eh bien ?

Aspasia sembla faire, pour lui répondre, un effort de volonté.

— Rien, dit-elle.

— Avez-vous vu Marcus

— Je sors des Tuileries.

— Et il n'a pu recueillir aucun renseignement ?

— Aucun.

— Mais encore ?

— Tout le porte à penser que les personnes qui vous intéressent ont été arrêtées, comme vous l'aviez préjugé, à la suite d'une dénonciation ; mais cette dénonciation est restée anonyme, ou elle a été adressée directement au tribunal, car il n'en a pas trouvé trace : il verra, il s'informerá... ça peut être long, il faut patienter.

— Et... l'autre affaire ?

— Ah !... l'autre...

Aspasie le regardait fixement, avec une expression indéfinissable où il y avait de la pitié, du chagrin et de la terreur.

— Allons, Aspasie, dit Kerlero, tu le fais languir...

— Eh bien ! reprit-elle, Marcus n'a rien appris...

— C'est donc qu'il n'y a rien à savoir, reprit Kerlero avec insouciance.

— Evidemment, ajouta Armand. Du reste, je m'en doutais, et je ne m'étonne pas de ce résultat négatif... J'avais même regret de vous avoir dérangée pour rien, ma chère Aspasie, et je vous remercie de la démarche que vous avez faite.

A ce moment une stridente crépitation déchira le ciel ; le feu d'artifice éclatait : une immense clameur s'éleva de la foule ; en un instant le lac, les bosquets, l'océan de têtes entassés furent éclairés d'une lueur crue : les gerbes de feu s'élançaient, retombant mollement en pluie étincelante, et l'ombre se fit tout à coup, coupée ça et là par les serpentements de flammes des fusées retardataires.

Armand et Kerlero, imitant leurs voisins, avides de voir, s'étaient mis debout sur leur chaise. Aspasie restait assise, le coude sur la table, le menton appuyé sur sa main, le regard fixe.

C'était maintenant au delà du lac une longue ligne de soleils de feu, secouant leurs étincelles en spirales, avec un sifflement continu : la foule applaudissait, ravie.

— Qu'a donc Aspasie, ce soir ? fit Armand à l'oreille de son cousin.

Celui-ci haussa les épaules d'un air indifférent.

— Il y a des jours où elle est folle, répondit-il.

— Folle ?

— Eh, oui, nous le sommes tous, plus ou moins, c'est évident : ce peuple que tu vois est un peuple de malades ; la Terreur a félicité toutes les têtes qu'elle n'a pas coupées ; mais vraiment Aspasie est d'une sensibilité !... Elle est revenue consternée de sa visite à Marcus : je suppose que ta sottise manie de t'enquérir des circonstances qui ont amené la mort de tes parents aura réveillé en elle le souvenir... tiens, tiens, regarde, voici la grande pièce... bravo, Ruggieri !

De l'autre côté du lac un temple de feu se dessinait : les gerbes de flammes colorées montaient en colonnades, se découpaient en portiques incandescents, se cibraient en arches triomphales ; et tout au sommet de ce piédestal de feu apparut une silhouette lumineuse de la Liberté, levant sa torche d'où s'échappa un bouquet de fusées. Les cris de la foule se mêlaient aux détonations, les applaudissements éclatèrent ; puis toute la magie du spectacle s'effondra dans la nuit.

— Si je ne me trompe, poursuivit Kerlero à voix basse, il y a aujourd'hui un an, à pareil jour, que sa mère a été guillotinée...

— La mère d'Aspasie... ?

— Eh ! oui, ne le savais-tu pas ? C'est même pour la distraire que je l'avais amenée au feu d'artifice ; mais sans succès, tu peux en juger.

La pauvre fille était en effet restée pensive au milieu de la joie bruyante qui l'entourait ; son gracieux visage ne s'était pas déridé un instant ; elle restait immobile, traçant machinalement, à l'aide du gourdin de Kerlero qu'elle tenait à la main, des lignes dans le sable.

Armand reprit sa place auprès d'elle.

— Vous souffrez ? fit-il.

Elle répondit négativement d'un geste de la tête.

— Ne vous occupez pas de moi, dit-elle avec un sourire triste.

Et de nouveau elle leva sur lui ses yeux d'une fixité troublante.

— Et vous, mon ami Armand, ajouta-t-elle, vous êtes heureux ?

— Bien heureux.

— Vous l'aimez donc ?

— Qui ? fit-il, étonné.

— Mademoiselle Lucile ?

— Marcus vous a dit ?

— Ne l'aviez-vous pas autorisé à me confier votre secret ? Il sera bien gardé croyez-moi. Claude lui-même n'en saura rien. Répondez-moi : l'aimez-vous ?

— Oui, je l'aime.

Aspasie passa la main sur son front comme pour en chasser une pensée obsédante puis elle prit la main que lui tendait Armand et la serra nerveusement.

— Allons, fit Kerlero, en sautant à bas de sa chaise, c'est fini... j'avoue mon faible pour les feux d'artifice ; hâtons-nous de gagner la sortie si nous voulons éviter la cohue.

Et prenant le bras d'Aspasie, il se mêla à la foule qui commençait à s'écouler lentement.

Les décades qui suivirent furent, pour Armand, un temps de délices et d'enchantement. Chaque jour il revoyait Lucile ; c'était des promenades au Luxembourg, aux Tuileries, plus loin encore, dans les Champs-Élysées et sous les arbres du boulevard du Sud ; ou bien elle le recevait dans son boudoir, apportant à ces entrevues un abandon si naturel en même temps qu'une si charmante dignité de maîtresse de maison, que l'étranger le plus austère n'y aurait rien trouvé à redire. L'amour-ux, pour sa part, était bien loin de ses premiers étonnements : cette indépendance d'usages ne le choquait plus : il estimait très fort cette façon de pratiquer la Liberté.

Il apportait dans sa passion une ardeur, une fougue, qui était comme l'arrière de son enfance sans joie et sans amitiés. Avec une bonne foi que Kerlero eût jugée naïve, il n'a mettait point l'avenir sans Lucile ; la vie lui paraissait devoir se passer auprès d'elle en promenades et en causeries et ne point comporter d'autres devoirs ni d'autres ivresses ; et s'il n'avait pas encore prononcé le fatidique *je vous aime* qui est le point culminant du roman de tout amoureux, c'est qu'il jugeait cet aveu bien superflu et qu'il tenait à savourer les douceurs de cette intime camaraderie qui chaque jour resserrait, entre Lucile et lui, des liens qu'il voulait éternels.

Tels étaient ses sentiments lorsqu'un soir, comme il rentrait chez lui, le garçon chargé de son service l'appela au bureau de l'hôtel.

— Une lettre pour vous citoyen, fit-il : il y a trente-quatre sous à payer pour le port.

Armand jeta un coup d'œil à l'adresse et reconnut l'écriture de son aïeul : la lettre venait de Wildenstein ; il paya, et s'enferma dans sa chambre pour ne pas être dérangé dans sa lecture.

« Mon cher enfant, écrivait le vieillard, j'ai bien tardé à te donner de mes nouvelles pour ne point te distraire de la noble mission que tu as assumée. R-ate bien persuadé, néanmoins, que ta pensée ne me quitte pas. Je te suis à travers ce Paris « sinistre, cette ville morte, où tu es seul, sans amis, sans affection, sans aide ; le plus « austère des devoirs t'y a appelé, je le sais, mais je souffre de l'existence morte et « désolée que tu mènes. »

Armand releva la tête : cet écho de l'exil que lui apportait cette lettre lui semblait quelque chose de lointain, d'effacé, de brumeux, comme le fantôme de ses idées d'at-trefois, surgissant tout à coup devant lui.

« Nous sommes tenus très au courant par la *Gazette d'Augsbourg*. Je sais donc à « quels dangers, à quelles tristesses tu te heurtes. Reviens, mon cher enfant, reviens « près de nous, où tu pourras te livrer aux distractions et aux plaisirs de ton âge. Ici « du moins tu jouirais de cette indépendance qui est un besoin de la jeunesse. L'âge « m'a donné l'expérience, et je sens que la vie de contrainte perpétuelle qui t'est faite « peut avoir sur ton avenir une influence désastreuse. Combien tu dois aspirer au « jour où tu retrouveras notre gai chalet de Wildenstein, le vieux Bernard, Mathias, qui « t'envoient leurs compliments, et ton pauvre grand-père bien triste de te savoir seul, « sans amis, restant caché le jour, ne sortant que la nuit et privé de toutes les affec- « tions ! L'extrême surveillance des policiers, l'inflexible rigueur des lois de proscrip- « tion, et, plus encore, la désolation qui règne dans ce Paris, si gai au temps de ma « jeunesse, ont certainement apporté à tes projets des obstacles insurmontables. »

Interrompant de nouveau sa lecture, Armand laissa retomber la lettre ; pour la première fois il comprenait comment bien les émigrés connaissaient peu cette France qu'ils avaient désertée. Cette ignorance absolue dans laquelle ils s'entêtaient, tout en con-servant leurs préjugés et leurs rêves, n'était-ce point là un nouveau symptôme du prodigieux ébranlement qui avait agoué le pays et en avait rendu les fils étrangers les uns aux autres ? Qui pourrait rapprocher jamais ces éléments si divers ? Qui aurait l'autorité de dire à ceux-ci : « Vous avez fait une trop longue halte », et ceux-là « vous avez marché trop vite ». Sur quel terrain d'union se rejoindra-t-il désormais ?

Cette révolution avait donc condamné les Français jadis si unis de sentiments et d'intérêts à vivre ainsi divisés d'opinions ; elle avait créé cette classification dépri-

mante et stérile des partis, irréconciliables, injustes et soupçonneux.

La lettre du duc d'Aubeune était tout entière coucée dans ce ton : nul mot ne portait juste ; oh ! comme Armand aurait voulu pouvoir montrer à son aïeul ce Paris nouveau, affolé de plaisirs et de bruit, et que les mécomptes de l'exil lui faisaient voir morne, désolé, désert ! En quels termes éloquentes il lui aurait dépeint cette population — déroutée, ruinée, sceptique, c'est vrai, — mais nerveuse, vibrante, aimant la vie. Quel noble rôle à remplir que celui de médiateur entre le pays et l'émigration : comme il serait acclamé celui qui les réconcilierait, ouvrant à celle-ci les portes de la France, calomniée, repentante, reconnaissant ses erreurs ; rendant à celui-là avec la classe dirigeante qui lui manquait, la richesse, la confiance, l'espoir en l'avenir. Tous deux faits pour s'entraider, se connaîtraient vite et se tendraient la main, et, dans l'ardeur de sa nature, pleine de jeunesse et d'illusions, Armand voyait déjà la vieille France rechignée et boueuse, et la jeune France enthousiasmée et frivole, s'unissant dans un besoin de concorde et d'amour.

Son parti fut vite pris : il allait partir pour Wildenstein : il irait supplier son aïeul de donner l'exemple de l'oubli : il le ramènerait à Paris, dans cette ville où il faisait si bon vivre, où le bonheur et la joie flottaient, lui semblaient, à l'état d'atmosphère. Mais avant de regagner pour quelques jours la Morose Allemagne, il voulait assurer l'avenir de son amour et se lier à Lucile par un serment solennel.

Il passa la nuit dans une plénitude de satisfaction qui l'enivrait : à l'aube il se leva, mit une heure à disposer les plis de sa cravate, tira de l'armoire son habit neuf, chaussa ses bottes à la *Leuthraud*... il avait l'air d'un muscadin accompli. Puis, dès qu'il jugea l'heure assez avancée, il se dirigea vers la rue de Lille.

Il était pour ainsi dire chez lui, maintenant, dans l'hôtel de Lucile : chaque fois qu'il y venait en visite, le vieux concierge, familièrement, lui adressait un petit bonjour, et travers la vitre de sa loge. Tandis que la sonnerie annonçait sa venue il gravissait le grand escalier, traversait les salons, laissant à sa gauche les appartements qu'il savait habités par M. Latour, jamais rencontré ; ordinairement son amie venait le recevoir au seuil de son boudoir ; mais ce jour-là, comme elle dérogeait à cette coutume, il frappa discrètement à la porte de son appartement.

— Entrez, monsieur le marquis, fit la voix de Lucile...

Il ouvrit la porte ; la jeune fille, assise devant son chevalet, était absorbée par une étude de fleurs qu'elle terminait.

— Entrez, continua-t-elle, et pardonnez-moi de ne point vous accueillir avec plus d'étiquette ; je suis butée à cette touffe d'iris dont je ne puis venir à bout : si je pose ma palette tout est à recommencer. Asseyez-vous bien sagement ; je ne vous demande que dix minutes... Là, donnez-moi la main... Maintenant je travaille.

Armand obéit très ému, heureux de ce répit que le hasard lui accordait. Il contemplait, attendri, Lucile, charmante dans une robe de mousseline blanche ; le boudoir était plein de fleurs ; par les fenêtres ouvertes montaient les parfums tièdes du jardin, ombreux et vert sous le soleil de mai : au loin, le grand ciel pur s'étendait ; et c'était, dans la pièce silencieuse, un recueillement joyeux, un calme plein de poésie et d'intimité, en parfaite harmonie avec les sentiments dont le cœur de l'amoureux débordait.

— Je ne vous défends pas de parler, fit Lucile.

Il s'approcha et s'assit près d'elle.

— C'est bien joli ce que vous faites là, dit-il, assez inattentif d'ailleurs à la peinture de son amie.

— C'est bien galant, ce que vous me dites, répliqua-t-elle seuriante en imitant le ton peu convaincu de son compliment.

— Lucile, fit Armand après un silence, j'ai autre chose encore, à vous dire... j'ai pris la détermination de vous faire enfin un aveu qui, sans doute ne vous surprendra pas...

Elle tourna vers lui ses yeux, étonnée de l'intonation sérieuse de ses paroles.

— Un aveu ?

— Que vous accueillerez, favorablement, je l'espère, car il est l'expression la plus sincère et la plus réfléchie de mes sentiments... Lucile, je vous aime.

Elle se leva, très pâle, jetant sur la table sa palette et ses pinceaux, et porta la main à son cœur.

— Oh ! fit-elle avec une expression de profonde douleur.

Comme si elle se fût sentie faiblir, elle étendit la main pour s'appuyer à un meuble : Armand saisit cette main ; mais la jeune fille se dégagea et fit un pas pour s'éloigner de lui.

— Qu'avez-vous ? Lucile... ne le saviez-vous pas ? n'attendiez-vous pas ce mot, que, depuis si longtemps...

— Je le craignais plus que la mort, gémit-elle.

PAGES MUSICALES DU
"PASSE-TEMPS"

POUR LE
SALON



Sommaire musical No 238.

7 mai 1904.

CHANT

Un soupir de Faust	Servel	0.40
O Salutaris.....	Reyer	0.25
Le mal d'aimer.....	Paladilhe	0.10
Zig-Zag marche.	Spencer	0.10

PIANO

Passe-Temps Gavotte.....	Albert Contant	0.60
Marche nuptiale.....	Carman	0.40

VIOLON ou FLUTE et PIANO

Sarabande.....	Le Clair	0.25
		\$2.10

Le PASSE-TEMPS, 500a Craig, Montreal

Academie Nationale de Coupe de Robes
ET DE COUTURES

DEPARTEMENT DE CONFECTION — Nouveau département de confection pour Habits de Dames, Costumes-tailleur, Manteaux, Robes de Bal, de Réception, etc., etc.
Notre ouvrage est garanti de premier ordre.

Madame E. L. ETHIER, Directrice,
Tel. 857 Est. 88 Rue St-Denis, Montreal.

UN SOUPIR DE FAUST

Melodie

Paroles de V. AUBANEL

Musique de E. SERVEL

Andante.

CHANT.

PIANO.

pp

rall.

Je viens de la re-

voir !..... Elle a quit - té la ter - re, Et per - due à ja - mais,

Le re - gard est é - teint..... Sous sa pâ - le pau - piè - re,

pp

più lento. *Récit agitato.*

A - dieu toi que j'ai - mais ! Je ne la ver - rai

tremolo. *marcato.*

plus, *cresc.*

Sur mon cœur est é - crit : I - ci plus d'es - pé -

ran - ce, Je vois tout s'as - som - brr Et dans le vide im -

men - se Nul ray - on pour fix - er Mes re - gards é - per -

2—Un soupir de Faust.

Si vous toussiez, prenez le

BAUME RHUMAL

a tempo, *plaintif*. ten.

du! Ah! Ma blan - che Mar - gue - ri - te, Du ciel où ton âme ha -

ff *p* *suivez.*

bi - te, E - clai - re par pi - tié mon si - nistre..... ho - ri -

fp

zon D'un re - gard de par - don, d'un re - gard..... de par - don!

rall. *fp* *fp* rall.

2

Il n'était qu'une fleur pour embaumer ma vie,
Sombre et triste désert,
Fleur au parfum d'amour, mon souffle t'a flétri,
O désespoir amer!
C'est l'heure du couchant,
Cette heure où sur mon sein penchant sa tête blond
Telle qu'un jeune lys que la rosée inonde,
Elle disait : O Faust, je t'aime, et maintenant...
Ah!

Ma blanche Marguerite,
Du ciel où ton âme habite,
Eclaire par pitié mon sinistre horizon,
D'un regard de pardon ! (*bis.*)

3—Un soupir de Faust.

3

Pauvre enfant qui croyait dans sa piété candide
A l'amour éternel,
Infini, radieux, comme l'azur limpide
Dont se pare le ciel !
Sublime illusion
Dont s'enivrait son cœur, dont brillait sa pensée,
Mais l'oubli, ce fantôme à l'haleine glacée
Qu'il a dû la ternir en lui jetant mon nom !
Ah!

Ma blanche Marguerite,
Du ciel où ton âme habite,
Eclaire par pitié mon sinistre horizon,
D'un regard de pardon ! (*bis.*)

Pour l'enfance **SIROP MORIN**

— POUR LES ENFANTS — s'emploie avec d'étonnants succès dans toutes les Maladies des Jeunes Enfants, préside au développement de ces frêles organisations, on assure la croissance et guérit toutes les Maladies propres à ce premier âge de la vie. Des milliers de mères en font de magnifiques éloges, et plusieurs communautés religieuses, ayant la garde d'orphelins le recommandent avec bienveillance.

O Salutaris

Par ERNEST REYER, (de l'Institut)

Andante sostenuto

CHANT

O sa-lu-ta-ris hos-ti-a. Quo e-coeli pan-dis os-ti-um. O sa-lu-ta-ris hos-ti-a

PIANO

pp *trigato*

Quo e-coeli pan-dis os-ti-um. Bel-la pre-munt hos-ti-li-a. Bel-la pre-munt hos-ti-li-a.

pp *trigato*

Da-ro-bur, fer-au-xi-li-um. Da-ro-bur, fer-au-xi-li-um.

pp *trigato*

Da-ro-bur, fer-au-xi-li-um. Da-ro-bur, fer-au-xi-li-um.

pp *trigato*

Da-ro-bur, fer-au-xi-li-um. Da-ro-bur, fer-au-xi-li-um.

pp *trigato*

Da-ro-bur, fer-au-xi-li-um. Da-ro-bur, fer-au-xi-li-um.

pp *trigato*

O sa-lu-ta-ris hos-ti-a. Quo e-coeli pan-dis os-ti-um. Bel-la pre-munt hos-ti-li-a. Da-ro-bur, fer-au-xi-li-um.

pp *trigato*

rit *molto p*

O salutaris hostia. O salutaris hostia.

pp *trigato* *amorzando* *ppp*

Gudin, Gr.

Dédié au journal LE PASSE-TEMPS

PASSE-TEMPS

Gavotte

ALBERT CONTANT
Chambly, P. Q.

PIANO.

Temps de gavotte.

ff *m.g. pp* *ff* *m.g. pp* *rall.*

A tempo.

mf

mf

mf

pp
Cantabile.

Ped. * *Ped.* *

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

pp

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

dim.

Ped. * *Ped.* *

poco rit. *dolce.*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

2—Passe-Temps, Gavotte.

Souffrez-vous de **Cors aux Pieds** ou de **Durillons**?
.....Avez-vous des **Verrues**? Employez l'.....

ANTIKOR LAURENCE

Sans douleur et sûr. En
vente partout, 25c le flacon

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

A tempo.

mf

Coda.

avec beaucoup de délicatesse.

p

bien détaché.

3—Passe-Temps. Gavotte.

The first system of the Gavotte consists of two staves. The treble staff begins with a melodic line of eighth notes, followed by a half note. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the piece. It includes the instruction "rall. molto." (rallentando molto) over the third measure and "a tempo." (return to tempo) over the fourth measure. The musical notation follows the same pattern of treble and bass staves.

The third system continues the musical development. The treble staff features a melodic line with some grace notes, and the bass staff continues with its accompaniment.

The fourth system is more complex, featuring sixteenth-note passages in the treble staff and more active bass lines. The notation includes various articulations and dynamics.

The fifth system begins with a piano (*p*) dynamic marking. It continues the melodic and harmonic themes established in the previous systems.

rall. molto. a tempo.

poco rit. D.C.

CODA.

poco rit. a tempo.

rall. pp ffz vivo. ffz

5—Passe-Temps. Gavotte.

NOTE — Cette GAVOTTE peut être arrangée pour fanfare ou orchestre en s'adressant à l'auteur : à Chambly, P. Q.

MARCHE NUPTIALE

Musique de Marius GARMAN

Allegro con spirito.

PIANO *f*

Distenso Tempo.

sfz p subito e grazioso. *sfz*

f risoluto.

Brillante.

f

Detailed description: This page contains the musical score for 'Marche Nuptiale' by Marius Garmán. It is a piano piece in 2/4 time. The score is divided into six systems. The first system is marked 'Allegro con spirito' and 'PIANO' with a forte 'f' dynamic. The second system is marked 'Distenso Tempo' and features a dynamic change from 'sfz p subito e grazioso' to 'sfz'. The third system is marked 'f risoluto'. The fourth system is marked 'Brillante'. The fifth and sixth systems continue the piece with various dynamics, including a final 'f'.

The first system of music consists of two staves. The upper staff (treble clef) contains a melodic line with several measures of eighth and sixteenth notes, some beamed together. The lower staff (bass clef) provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The key signature has one sharp (F#).

L'istesso Tempo

The second system begins with the dynamic marking *mf subito*. It continues with two staves of music, showing a continuation of the melodic and harmonic material from the first system. The tempo remains the same.

The third system starts with the measure number 19. The music continues on two staves. A dynamic marking of *f* appears in the latter part of the system.

The fourth system continues the piece on two staves. A dynamic marking of *f risoluto* is present, indicating a more determined and forceful playing style.

The fifth system features a dynamic marking of *mf e con espress*, suggesting a moderate volume with expressive phrasing. The notation continues on two staves.

The sixth system includes measure numbers 10 and 20. It concludes the page with two staves of music, ending with a dynamic marking of *f*.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with several slurs and accents. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

L'istesso Tempo

The second system begins with the instruction *sfz p subito*. It continues with two staves of music, showing a continuation of the melodic and harmonic themes from the first system.

The third system features two staves of music. It includes dynamic markings *sfz* and *sfz p subito*, indicating a change in volume and tempo.

The fourth system consists of two staves of music, marked with *sfz p*. The notation shows a steady progression of notes and chords.

The fifth system includes two staves of music with markings for *mf* and *rall* (rallentando), suggesting a gradual decrease in tempo.

The sixth system is the final one on the page, marked with *risoluto.*, *estinto poco a poco.*, *subito presto. f.*, and *fff*. It concludes with a series of chords and a final cadence.

SARABANDE

POUR VIOLON, FLUTE ET PIANO

De la 38e Sonate de M.-J. LE CLIR La basse chiffrée et réalisée par PAUL VIDAL

Adagio.

The musical score is arranged in four systems, each with three staves: Violin (top), Flute (middle), and Piano (bottom). The tempo is marked 'Adagio.' The score includes various musical notations such as notes, rests, trills (tr), and dynamics like piano (p), crescendo (cresc.), and mezzo-forte (mf). The piano part is a single bass line with figured bass notation.

VIN MORIN "Creso-Phates"

PRÉCONISÉ CONTRE TOUTES LES MALADIES PULMONAIRES, prévient et guérit la TOUX et les RHUMES obstinés, la GRIPPE, CATHARRE, ASTHME, TENDANCE A LA CONSOMPTION, &c., &c., Que chacun se le dise et en essaie. Cette superbe préparation est encore le meilleur tonique qu'il y est au monde ; incomparable dans les cas de faiblesse.

First system of musical notation for the Sarabande, consisting of a treble clef staff and a bass clef staff. The music features a variety of note values, including eighth and sixteenth notes, and rests.

Second system of musical notation. The treble clef staff includes a *dim.* marking. The bass clef staff includes a *m.g.* marking and another *dim.* marking. The system concludes with a trill (*tr.*) in the treble staff.

Third system of musical notation. The treble clef staff features a trill (*tr.*) marking. The system continues the melodic and harmonic development of the piece.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff includes dynamic markings *p* and *sf p*. The system concludes with a fermata over the final notes.

(2e fois : rit.)

1—Sarabande.

Maux de Gorge

BAUME RHUMAL

